

30587

18

LE POÈTE BOITEUX

DEUXIÈME PARTIE.

CHANTS POPULAIRES

PAROLES ET MUSIQUE

DE

PIERRE-PAUL POULALION.

N. 4.

Le Marmiton. -- Les Invalides.

Guttemberg. -- Promenade au bois de
Saint-Germain. -- Ayez des Écus.

APOLOGUES-CHANTANTS.

La Rose et la Violette. - L'Ecureuil et le
Singe.



SE TROUVE CHEZ L'AUTEUR, ÉDITEUR,

85, rue du Cherche-Midi à Paris,

Et chez les Marchands de Musique et de Chansons.

PARIS.



Chants populaires du N° 1.

Le Poète Boiteux aux Parisiens. — La Mansarde. — Les Auvergnats. — Le Mitron. — La Pomme de Terre. — Le bon Savetier.

Apologues-Chantants.

L'Arbrisseau et le Jardinier. — Les deux Marmottes sans-souci.

Chants populaires du N° 2.

Eloge de la femme. — Le Boulevard Montparnasse. — Le Regret universel. — La Retraite militaire. — Le Ramoneur.

Apologues-Chantants.

Le Pinson à l'Oisillon. — L'Oisillon au Pinson.

Chants populaires du N° 3.

Le Pantalon des femmes. — Paris, grand centre des lumières. — Les descendants de Bacchus aux marchands de vins. — La Guérison de la vigne. — Le retour du Ramoneur.

Apologues-Chantants.

Jean Dindonneau. — La Monche et l'Araignée.

LE POÈTE BOITEUX.

CHANTS POPULAIRES.

17^e CHANT.

LE MARMITON

Air du Mirliton.

Je suis, dans ma cuisine,
Bien plus heureux qu'un roi.
Aux yeux de ma Delphine,
Nul n'est beau comme moi
Elle voit son marmitir,
Elle aime son marmiton.
Tout autre aurait beau venir,
Fût-il le plus beau garçon ;
Elle voit son marmitir,
Elle aime son marmiton,
Elle voit son mar, son mi, son ton, } Bis.
Son marmiton.

Cuisinière excellente,
Delphine apprête tout,
Bouillon, sauce piquante,
Bifteck, rosbif, ragoût,
Au goût de son marmitir,
Au goût de son marmiton ;
Et lorsqu'elle fait rôtir
Le bœuf, le veau, le mouton,
Elle pense au marmitir,
Elle songe au marmiton, } Bis.
Elle pense au mar, au mi, au ton,
Au marmiton.

Je suis, dans ma cuisine,
Un roi dans son palais.
Pour armes, ma Delphine
Achète des balais
Pour son vaillant marmitir,
Pour son vaillant marmiton.
Elle saurait s'en servir,
Si je prenais le bâton,
Pour brosser son marmitir,
Pour brosser son marmiton,
Pour brosser son mar, son mi, son tou } Bis.
Son marmiton.

A l'égard de ma biche,
Je ne suis pas jaloux :
Je sais qu'elle ne triche
Pas même pour deux sous ;
Elle aime son marmitir
Autant que notre poupon.
Mais aussi pour la servir,
Je suis le meilleur garçon.
Elle aime son marmitir
Autant que notre poupon ;
Elle aime son mar, son mi, son tou, } Bis.
Son marmiton.

18^e CHANT.

LES INVALIDES.

Air de la Colonne.

Défenseurs de notre patrie,
Jadis, redoutables guerriers,
Exposés à perdre la vie,
Nous cueillions d'immortels lauriers. (bis).

Refrain.

Aux soldats vaillants, intrépides,
Un doux repos est assuré.
Ah ! qu'on est fier d'être honoré
Au grand hôtel des Invalides ! (ter).

Autrefois, bien loin de la France,
Nous battions de durs oppresseurs,
Et des peuples, dans la souffrance,
Nous étions les libérateurs. Aux soldats, etc.

Souvent, longtemps avant l'aurore,
Nous étions debout, l'arme au bras,
Entendant le clairon sonore,
Nous volions ardents aux combats. Aux soldats, etc.

Ces jours-là pour nous c'était fête,
On nous offrait un grand régal,
Surtout si nous avions en tête
L'Empereur sur son grand cheval. Aux soldats, etc.

Les drapeaux ornant notre temple,
Enlevés à nos ennemis,
Seront un mémorable exemple
Pour nos arrière-petits-fils. Aux soldats, etc.

Enfin, couverts de cicatrices,
Privés d'une jambe ou d'un bras,
Après tant de si durs services,
Nous ne craignons point le trépas. Aux soldats, etc.

Un jour, dans les Champs-Élysées,
Nous vivrons avec les héros.
Phalanges immortalisées,
Par tant de glorieux travaux. Aux soldats, etc.

19^e CHANT.

GUTTENBERG

Air nouveau, ou sur un Tonneau.

Inventeur de l'imprimerie,
Gutenberg, reçois nos honneurs,
Et de la céleste patrie,
Protège tous les imprimeurs.
Tu mérites bien les hommages

Et les chants de tout l'univers.
Tu reproduis tous nos ouvrages
Ecrits en prose, écrits en vers. } bis.

Bien trop lente était l'écriture,
Trop chers étaient les manuscrits.
Pour faciliter la lecture,
Ton art divin tu nous appris.
Propagateur de la science,
Bien-aimé de tous les auteurs,
Accepte, surtout de la France,
Les louanges, les grands honneurs.

Grâces à la GUTTEMBERGIE,
Aujourd'hui tout le monde lit ;
A lire on passerait la vie :
On lit à table, on lit au lit.
Que de journaux à cinq centimes,
Même le journal illustré,
Orné de gravures sublimes,
Sur papier satiné, lustré !

A tes caractères mobiles,
Venant se joindre la vapeur,
Les ouvriers sont plus habiles,
Et moins pénible est le labeur.
Mais toujours la plus grande gloire
A Guttemberg remontera,
Et, dans le temple de mémoire,
Ton nom chéri retentira.

De Guttemberg, patrie heureuse,
Strasbourg, nous te félicitons.
Dans l'univers cité fameuse,
Du fond du cœur nous te chantons.
Tu fais la gloire de la France,
Multipliant tous les écrits ;
Tu chasses partout l'ignorance
En éclairant tous les esprits.

30^e CHANT.

PROMENADE AU BOIS

DE SAINT-GERMAIN.

Air nouveau.

L'autre jour, quelques fillettes,
Vers le bois de Saint-Germain,
Dans leurs plus belles toilettes,
Filaient gaiement leur chemin.
Quel beau ciel ! pas un nuage !
Comme nous allons jouir !
Disaient-elles, à notre âge,
Il faut prendre du plaisir.

Vers Saint-Germain,
Vers Saint-Germain,
Elles filaient leur chemin.

} bis.

Elles avançaient joyeuses,
Un panier lourd à la main ;
Elles étaient radieuses,
Sentant pâtés et bon vin.

« Le chemin de fer à pompe,
Disaient-elles drôlement,
(Que le piston ne se rompe),
« Nous conduira sûrement.

De Saint-Germain,
Pour le matin,
Ne fut pas long le chemin.

} bis.

Ainsi sur la fraîche herbe,
Elles sont assez malin,
Étalant sur la serviette
Les pâtés, le jus divin.

Quel gala, quelle bombance,
Avec ces mets abondants !
Pensaient-elles, et l'on pense
Combien s'allongeaient les dents.

« O saint Germain !
Grand saint Germain,
Voyez donc notre festin. » } bis.

A peine est mise la table,
Qu'arrivent des jeunes gens ;
Il faut être charitable
Envers de bons indigents.
« Essayez-vous, jeunes drôles,
Ou tenez-vous à genoux.
Goûtez nos douces paroles,
Nos pâtés, notre vin doux. »

Tous ensemble.

« O saint Germain !
Bon saint Germain,
Benissez notre festin ! » } bis.

Tout à coup un gros orage
Répand l'eau de tous côtés,
Entrainant le sec feuillage,
Dissolvant les frais pâtés.
On détale et l'on décampe,
Gagnant le plus court chemin,
Et l'eau leur bat sur la tempe
Sans qu'ils aient goûté le vin.

« O saint Germain !
Vieux saint Germain,
Vous ouvrez trop votre main ! » } bis.

Nos garçons, nos jeunes filles,
Pataugeaient dans des ruisseaux,
Comme de laides aiguilles,
Comme de bideux crapauds.
Dans cette triste aventure,
Ils fussent morts en chemin,
Si bientôt une voiture
N'eût passé par Saint-Germain.

Le voiturin,
Tendant la main ,
Bénit le bon saint Germain. } bis.

Garçons, fillettes volages,
En partant pour Saint-Germain,
Ayez, outre vos bagages,
Le parapluie à la main.
Vous pourrez, malgré la pluie,
Goûter vin et bons pâtés,
Manger la croûte et la mie,
Bien qu'il pleuve à vos côtés ;
Et saint Germain ,
Sur Saint-Germain ,
Rira de votre festin. } bis.

21^e CHANT.

AYEZ DES ÉCUS

AIR : *T'en as menti.*

Mes chers amis, dans cette vie,
Pour jouir d'un parfait bonheur,
Il ne faut pas être un génie,
Poète ou bien compositeur,
Grand écrivain, grand orateur,
Pour la félicité parfaite,
Soyez amis du Dieu Plutus :
Et, pour être souvent en fête,
Ayez des écus. (4 fois) (1).

Ecoutez, jeunes demoiselles,
Pour avoir un époux charmant,

(1) Quiconque est riche est tout : sans sagesse il est sage ,
Il a, sans rien savoir, la science en partage, etc.
(Boileau, *Satire VIII.*)

Il ne faut pas être bien belles,
Ni même avoir un cœur aimant
Avec la vertu de l'aimant.
Il ne faut que la seule chose,
Qui rend plus belles que Vénus ;
C'est celle que je vous propose :
Ayez des écus. (4 fois.)

Jeunes gens, fussiez-vous difformes,
Si vous désirez votre hymen,
Eussiez-vous des défauts énormes,
Vous éviterez l'examen
Des yeux, du nez et de la main ;
Si votre caisse est bien garnie
De ce que j'ai dit ci-dessus,
De ce qui tient lieu de génie :
Ayez des écus. (4 fois.)

Vous, ignoré comme un atome
Et qui n'avez pas trop d'esprit,
Vous passerez pour un grand homme,
Sans produire le moindre écrit.
On vous croira très-érudit
Si, de nombreux billets de banque,
Vos portefeuilles sont dodus.
Ainsi, que cela ne vous manque :
Ayez des écus. (4 fois.)

Chers amis, dans cette espérance,
A l'œuvre bûchez tous les jours.
Moi, je vous donne l'assurance
Que vous réussirez toujours
Pour la fortune et vos amours.
Vous aurez une chance heureuse ;
Et, pour en être convaincus,
Jeune amoureux, jeune amoureuse,
Gagnez des écus,
Placez vos écus,
Doublez vos écus.
Ayez des écus.

APOLOGUES-CHANTANTS.

Apologue VII.

LA ROSE ET LA VIOLETTE.

DIALOGUE.

LA ROSE.

- « Reste cachée, ô laidéron !
Dit la rose à la violette.
» Si tu n'as pas d'autre toilette,
» Tu peux bouder dans ton salon.
» Comme dans ta demeure obscure
» Tu dois faire triste figure !
» Comme tu dois pleurer, gémir, } bis.
» Te lamenter ou bien dormir,
» Ou bien dormir. »

LA VIOLETTE.

- « Moi, je me plais à me cacher.
Lui répondit la violette.
» Je ne fais jamais de toilette
» Pour que l'on vienne me chercher.
» Je suis heureuse et bien tranquille,
» Je tâche de me rendre utile
» En répandant ma douce odeur,
» Voila ma gloire et mon bonheur.
» Et mon bonheur. »

Par les taons noirs, les charançons,
Bientôt la rose est assaillie;
Elle est mordue, elle est salie,
Par tous ces impurs polissons.
La pauvre, au bout de la journée,
Défeuillée et toute fanée,
Répandant bien mauvaise odeur,
Se lamentait de sa laidour,
De sa laidour.

Apologue VIII.

L'ÉCUREUIL ET LE SINGE.

D'un arbre à l'autre, alerte, agile,
Un écureuil sautait, volait;
Pour lui l'affaire était facile,
Sa queue en l'air le soutenait.
Un singe, du sommet d'un arbre,
Vient suivre l'écureuil volant;
Mais aussi lourd qu'un bloc de marbre,
Il tombe, pouf! meurt en gueulant,
Meurt en beuglant,
Meurt en ralant.

Moralité.

Il est plus d'une tête folle,
Plus d'un enfant bouffi d'orgueil,
Qui, n'apprenant rien à l'école,
Vient voler comme l'écureuil.
Mais, hélas! sa crasse ignorance
Le fait retomber aussitôt.
Imaginez quelle souffrance
Epreuve alors ce grand nigaud,
Ce vieux badaud,
Sot et capot.

PAR LA POSTE :

1 timbre-poste de 20 centimes le cahier sans
musique. — 4 timbres-poste de 20 centimes
le cahier avec la musique. (Affranchir).

On reçoit franco.

1862.

Paris.-Imp. VICTOR PHILIPS, rue du Pourtour St-Gervais, 8.